

BIENVUEILLANCE ET BIEN-FAISANCE

Il y a deux devoirs de charité auxquels, dans la vie ordinaire, on n'attache pas une assez grande importance, et qui, cependant, sont de ceux qui montrent le mieux nos vraies dispositions charitables; ce sont les devoirs de bienveillance et de bienfaisance.

La bienveillance est un sentiment extrêmement délicat qui nous porte à accueillir avec sympathie nos semblables à nous intéresser à eux, à leur donner des témoignages d'estime chaque fois que nous pouvons leur être agréables. C'est une disposition généreuse de notre esprit, de notre caractère; mais il ne faut pas la confondre avec la bienfaisance, qui est beaucoup plus active, et qui met en action les inspirations sympathiques de la bienveillance. Être bienveillant, ce n'est donc pas faire le bien, mais être en disposition de le faire.

Par exemple, un malheureux vous demande l'aumône; vous en pouvez rien lui donner, mais vous l'adressez à quelqu'un qui pourra le secourir; vous êtes bienveillant. Celui qui le secourra en lui procurant du pain ou du travail, est bienfaisant.

Dans la vie des enfants, et même dans les rapports journaliers ordinaires, la bienveillance prend le nom de complaisance. Remarquez combien on aime une personne complaisante, comme on recherche sa société, comme l'on l'estime. Entre camarades, la complaisance est un devoir, et un devoir dont l'accomplissement porte toujours ses fruits. Si vous savez vous mettre à la disposition de votre voisin pour l'aider dans ses devoirs, (lorsque c'est permis), pour lui faciliter un travail, lui donner un renseignement, ramasser un objet qu'il a laissé tomber, l'aider à en chercher un qu'il a égaré, etc., etc., à son tour il vous rendra les mêmes services quant à pareilles choses vous arriveront.

Être poli est encore une manière de se montrer bienveillant pour autrui. C'est prouver aux autres combien on les estime que de se gêner un peu pour eux, soit en recherchant les formules les plus agréables pour leur parler, soit en prenant une attitude qui marque le respect.

Les enfants doivent être polis avec tout le monde, même avec les enfants qu'ils fréquentent. Les domestiques, les gens auxquels on commande, les pauvres mendiants eux-mêmes ont droit à la politesse, parce qu'ils ont droit à la bienveillance.

Mais on doit surtout être bienveillant pour les faibles: les petits enfants, les malades, les infirmes, les vieillards. Il ne faut pas oublier que manquer envers eux de bienveillance ou de politesse, c'est témoigner qu'on n'a pas de cœur.

L. D.

UNE SINGULIÈRE ANNONCE

Un journal de New-York a publié la singulière annonce que voici: "Un homme est disposé à vendre immédiatement son corps à une école de médecine ou à un médecin pour servir de sujet d'expériences après sa mort. S'adresser 1,033 Pine street, Camden, New Jersey." Il est inutile de dire que nombre de reporters se sont rendus à l'adresse indiquée pour voir l'individu qui avait fait insérer cette annonce navrante.

C'est un nommé Biesch, d'origine bavaroise, âgé aujour-

d'hui de 47 ans. Depuis dix-huit années qu'il réside aux Etats-Unis, il n'y a pas fait fortune, loin de là; il a perdu il y a quelques temps déjà une petite place qui lui permettait de faire vivre très modestement sa femme et ses quatre enfants, et depuis lors il ne lui a pas été possible de trouver de travail. Une société de bienfaisance l'a aidé aussi longtemps qu'elle l'a pu; puis, pour empêcher sa famille de mourir de faim, il a vendu les uns après les autres les quelques meubles qu'il possédait. Et quand il n'a plus rien eu à vendre, le malheureux a songé à faire argent de son corps en le cédant d'avance à une école de médecine ou à quelque praticien en quête d'un sujet pour ses études anatomiques.

Biesch avait entendu dire que les amphithéâtres de dissection étaient toujours à court de cadavres, et il pensait pouvoir vendre sa dépouille mortelle de \$400 à \$500. Quand un reporter lui a appris que les médecins pouvaient se procurer autant de cadavres qu'ils en voulaient moyennant \$5 ou \$10 pièce, l'infortuné Bavarois a paru tout décontenancé. Et comme son interlocuteur lui faisait observer que la transaction n'était pas facile à réaliser, puisque son corps, objet de la vente, ne serait pas "disponible" tant qu'il vivrait, Biesch a répondu avec un haussement d'épaules significatif: "Qu'il en sera peut-être mort demain; un homme pauvre comme moi n'a pas besoin de vivre." Il s'est empressé d'ailleurs d'ajouter qu'il ne songeait nullement au suicide, mais qu'il était prêt à faire n'importe quoi pour tirer les siens de la misère. Comme le pauvre diable est poitrinaire au dernier degré, il sera peut-être mort avant que personne ait accepté son offre, car il n'a encore reçu aucune réponse à son annonce.

LES CONSEILS D'UNE TANTE

ARRACHENT UNE JEUNE FILLE DES BRAS DE LA MORT

Un cas remarquable montrant jusqu'à l'évidence de la merveilleux pouvoir vivifiant des Pilules Roses du Dr Williams.

Du "Banner", d'Orangeville:

Il n'y a aucun doute que beaucoup de personnes ont des préjugés contre les remèdes brevetés; il est également avéré que beaucoup considèrent les témoignages publiés comme des récits amputés dans l'unique but de faire de la réclame. Si le "Banner" a combé dans cet excès, en autant qu'un remède est concerné, tous ses doutes sont disparus. Nous voulons parler des Pilules Roses du Dr Williams, concernant les propriétés curatives en faveur desquelles on a beaucoup parlé; les preuves que l'on possède de leur efficacité semblent être excessivement fortes. Mais c'est quand un cas surgit dans son propre milieu, un cas presque sans précédent, qui a été rendu public, que la doute disparaît pour faire place à la conviction.

C'est un cas de genre que le "Banner" a approfondi et dont il publie aujourd'hui les détails. Ce cas est celui de Mlle Sarah Langford, une estimable jeune personne, demeurant dans le voisinage de Camilla. On nous a dit qu'elle avait été aux portes du tombeau et qu'elle était revenue à la santé par l'entremise des Pilules Roses du Dr Williams. Nous avons décidé de nous rendre compte par nous-mêmes et de faire l'en-

quête nécessaire pour nous renseigner.

Nous avons trouvé Mlle Langford, à sa jolie résidence de Camilla. Elle était l'image de la santé et du bien-être. En réponse à nos questions au sujet de sa maladie et de sa guérison, elle a manifesté le désir de satisfaire très volontiers notre curiosité, et, comme elle l'a dit elle-même, elle vent, en racontant ce qui lui est arrivé, encourager ceux qui souffrent comme elle a souffert. Son histoire, très brève, est comme suit:—

"Au printemps de 1894, j'eus la grippe, je ne paraissais pas me relever bien vite des effets de ma maladie, et comme l'été s'avancait, je devins faible et épuisée. Tout travail me devenait un fardeau. Après avoir tiré un seau d'eau du puits, je dus m'arrêter et porter les mains à mon cœur un moment, car il battait avec violence. Je ne pouvais monter les escaliers sans difficultés et avant d'atteindre le sommet, j'étais forcée de me reposer sur les marches, et rendue en haut, j'étais obligée de m'asseoir pour reprendre haleine. Je devins semblable à un squelette, mes joues étaient pâles, comme de la cire, et j'avais les lèvres décolorées. Je perdis complètement l'appétit et je n'éprouvais aucun goût pour les aliments. Les remèdes paraissaient ne produire aucun effet sur moi. J'affaiblissais constamment et à la fin j'abandonnai l'espoir de revenir à la santé. Naturellement mes parents étaient dans une grande inquiétude, et je devinais, par les manières d'agir des amis qui venaient s'informer de l'état de ma santé qu'ils me considéraient comme voué à une mort inévitable. A cette époque, une dame de mes amies intimes mourut, et mon affection pour elle me porta à assister à ses funérailles. La sensation que j'éprouvai en la voyant s'éloigner pour toujours et en pensant que j'irais bientôt la rejoindre, est indéfinissable. A quelque temps de là, une de mes tantes, Mme Wm Henderson, de Toronto, vint en visite chez nous. Mon état l'affecta beaucoup et elle insista pour que je fisse l'essai des Pilules Roses du Dr Williams. Pour ne pas la désobliger, je consentis à les essayer, mais avec bien peu de confiance dans le résultat. L'effet, cependant, fut merveilleux et me causa une fort agréable surprise. Je me sentis bientôt plus joyeuse et il me semblait que j'étais plus forte. Mon appétit s'améliora, mes joues et mes lèvres reprirent leur couleur. Depuis ce moment je gagnai chaque jour de nouvelles forces et bientôt je pus jouir de l'excellente santé que je possédais auparavant, et je suis sincèrement reconnaissante envers les Pilules Roses du Dr Williams, auxquelles je dois mon bien-être actuel."

Les voisins, questionnés, ont tous corroboré l'histoire de Mlle Langford, concernant sa maladie et son retour à la santé. Dans son cas, au moins, les Pilules Roses du Dr Williams ont donné une preuve frappante qu'elles possèdent des mérites indiscutables.

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en s'attaquant à la racine de la maladie. Elles reconstituent le sang renforçent les nerfs, chassent ainsi la maladie du système. Evitez les contre-façons, en exigeant que chaque boîte que vous achetez soit enfermée dans une enveloppe portant la marque de commerce complète, les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles.

Ripans Tabules cure indigestion. Ripans Tabules cure flatulence. Ripans Tabules cure liver troubles. Ripans Tabules: at druggists.

HIER ET AUJOURD'HUI

Le Courrier de Genève devient décidément un oracle de la sagesse. Lisez un de ses derniers articles:

Les temps sont bien changés! Autrefois, on tenait à être et surtout à paraître poli; aujourd'hui, c'est le contraire: ainsi le vent la mode!

Sauf quelques vieux, bons tout au plus à mettre au musée, sauf de rares spécimens de courtoisie parmi les jeunes, tout est à l'impertinence calculée.

Ne demandez pas d'écouter les gens âgés avec une certaine déférence et sans trop laisser voir l'ennui: non! le rôle des âgés, c'est d'être interdits à tout propos, c'est d'avoir la parole coupée sans cesse, c'est de suivre comme ils peuvent une conversation à bâtons rompus, avec sujets changés à chaque pas, sans transitions.....

Que voulez-vous, ces esprits primeautiers sont si vifs et si originaux!

Vis-à-vis des femmes, c'est la même chose, avec une nuance de sans gêne, que l'on prend pour une élégante aisance.

Dire d'un homme qu'il est poli, semblait à nos pères un compliment déplacé: tous étaient censés l'être.

Maintenant, les gens chics sont ceux qui en prennent le plus à leur aise! Ils ont gratté le charmant vernis du caractère national, pour lui substituer une grosse mise en couleur égoïste, familière et souvent très peu spirituelle: ils ne savent pas causer.

Quand la femme, dans le monde, dans la famille, sait se faire respecter, le monde et la famille deviennent forcément respectables.

La femme respectée fait la police de la maison: elle sait détourner les conversations au moment opportun; devant elle, les théories douteuses ne se produisent pas; les petits jentons, prêts à s'émaniciper en paroles, observent un silence prudent, la chronique scandaleuse est abandonnée.

Nous avons connu de ces modèles de bon ton, à des degrés très divers de l'échelle sociale. Que de semblables femmes peuvent faire de bien!...

Mais, pour être poli, il faut savoir se gêner, et on ne veut pas se gêner! Voilà pourquoi la bonne société est de plus en plus désertée. Les hommes abandonnent le salon pour le cercle; le salon a beau se moderniser, la majorité des femmes a beau prendre des allures à l'avenant, rien n'y fait! On est en deux camps: les uns à lire les journaux en fumant, les autres aux boudoirs à passer le temps en cent futilités, si ce n'est pis.

Et voilà comment cette ancienne société s'est cassée en deux comme un vase de Sévres, ne laissant que des souvenirs, des regrets et d'irréparables morceaux.

Pour la plus grande part, les femmes d'aujourd'hui en sont coupables: trop de bicyclettes, de chevaux et de romans.

Your Stomach Distresses You

after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABULES

Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act promptly, and perfect relief follows their use.

Ripans Tabules cure indigestion. Ripans Tabules cure flatulence. Ripans Tabules cure liver troubles. Ripans Tabules: at druggists.

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for

Little Children

By KATHERINE BEEBE.



16mo, 144 pages; bound in linen, gilt top.

Hundreds of Hints on How to Make the Little Folks Happy Lists of Stories, Songs and Plays Invaluable to Mothers and Nurses

In this book the Kindergarten offers to the Home suggestions for the occupation of little children with simple materials. The author does not presuppose a kindergarten training on the part of the mother, nor an ideal environment. She simply takes for granted the child's ceaseless activity and the mother's desire to furnish him with material and opportunity for development.

The occupations here considered are of three kinds. The first are those which require the active participation of an older person; the second, those for which only occasional direction or assistance is necessary; the third, those in which the child can engage by himself.

We sell this Book for 75 cents. To any one sending us 3 new subscribers we give this Book Free—Address L'IMPARTIAL, TIGNISH, P. E. I.

BEAUTIFUL BRITAIN.



Large quarto volume (11 1/2 x 13 1/2 ins.), 356 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom,

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in

The Lands of Rose and Thistle

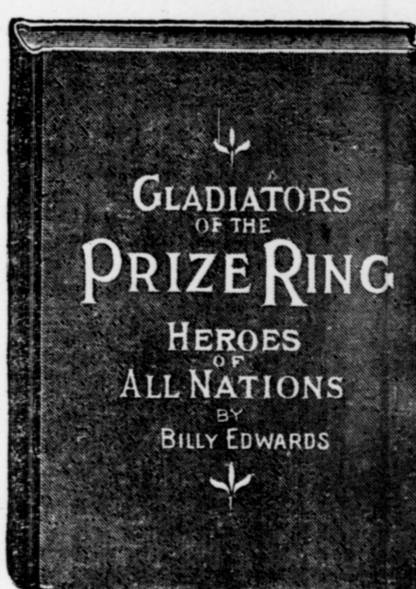
A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

Views of Stately Houses, Photographs Taken by Permission of Her Majesty, By favor of the Noblemen and Gentlemen who Own these Historic Places

FOR all Americans there is an unending interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our conquering instinct and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two halves of the American and the British side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it for us, were made in her ships. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his islands know. And for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has is in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty: for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in piled stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

Retail price of Book \$5.00 We give this book to any one sending us 10 new subscribers.—Address L'IMPARTIAL

Gladiators of the Prize Ring



A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN

96 Large Half-Tone Portraits of ALL NOTED PUGILISTS

From Hyer to Corbett

Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives.

BY BILLY EDWARDS

The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist. THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET.

The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size would be worth \$2.50 apiece, making a collection of photos worth \$25.00, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same. Size 14 x 11 1/2. Novelty cloth binding. Aluminum and gold title stamp. 200 pages.

Of recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every fact has been verified by exhaustive research and care; every important event in the fistic arena, from the first ring encounter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given a place. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs or sketches from life. The accounts of fistic combats in this book are composite compilations from the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unequalled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

1. This is the only work of the kind ever published. 2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime. 3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published.

4. The boxing lesson by "Young Grillo" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shows every important blow with guard for same, and the positions reversed, while the instructive text, accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession.

5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, completing and reproducing the portraits for this work.

6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

We sell this book for One Dollar and twenty five cents. If you send us 5 new subscribers we will give you this Book Free—Address—L'IMPARTIAL

NOTES RECEIPTS, Envelopes